JEAN RICHEPIN 1849–1926

Bibi et Bibi

C’était deux grands terribles marlous,
Œillés et dentés comme des loups,
Et l’un de l’autre si fort jaloux
Qu’ils en étaient maigres, tels des clous.

Un soir de ribote, en se battant,
Ils se sont cognés et saignés tant
Que tous les deux dans le même instant
Ils en ont crevé, le cœur content.

Que fais-tu, croque-mort ? J’en frémis.
Dans ton noir garno des endormis,
Couchés ensemble, tu les as mis
Au même trou, les deux ennemis.

« Qu’importe ! » a répondu d’un air fin
Le macabre et suprême biffin.
« Ces deux gaspards-là dans le coffin,
« C’est la fin de tout, la fin, enfin ! »

Et dans le monde entier, en effet,
Pendant que le Camard s’esclaffait,
Voilà qu’un grand silence s’est fait,
Verbe de la Mort qui triomphait.

Mais soudain sous terre j’entendis
Ce colloque : « Va donc, eh ! radis !
— De quoi, eh ! navet ? — Tu crois ? — Tu dis ! »
Puis ce cri : « Debout, les dégourdis ! »

Et du sol, poings en nœuds, yeux en clous,
Toujours dentés ainsi que des loups,
Et toujours l'un de l'autre jaloux,
Sortent, se battant, les deux marlous.

Et tous les morts, blancs, verts, violets,
Crânes chauves, nez en triolets,
Hurlent, secouant leurs osselets
« Ils vont se tuer ! Arrêtez-les ! »

Mais peau de balle et balai de crin !
Qui donc pourrait leur serrer le frein,
Aux deux marlous prenant du terrain
Pour leur escrime à coups de surin ?

Pas toi, seigneur noir du noir manoir
Et sergot blanc du blanc promenoir,
Vieux squelette au ventre en entonnoir,
Chef blanc coiffé d'un galurin noir !

Ni toi, ni personne ! Et, cependant
Qu'ils vont comme autrefois se lardant,
Voici qu'autour d'eux, féroce, ardent,
Revit le monde en les regardant.

Car tu n'es qu'un pied, sous ton air fin,
O macabre et suprême biffin
Qui crus avoir mis dans le coffin
Bibi-l'Amour et Bibi-la-Faim.

Et tu raisonnais comme un tambour
En disant enterrés sans retour
Les deux grands marlous du contre-en-pour,
Bibi-la-Faim et Bibi-l'Amour.